

vit il d'un ton de voix profondément triste, vous me méprisez donc bien pour me juger capable d'une telle spoliation !

Mme Vertel évita de répondre à cette dernière phrase.

— Sans doute, dit-elle enfin, cette propriété m'est chère à plus d'un titre et je ne la quitterai point sans regret ; mais du moins en sortant d'ici, j'emporterai avec moi la satisfaction que laisse après soi un devoir accompli.

— Pensez à M<sup>lle</sup> Marthe.

Je connais les sentiments de ma fille, Monsieur, ce sont les mêmes que ceux que je viens d'exprimer. Après toutes les démarches qui ont été tentées pour connaître votre sort, j'avais lieu de penser que vous n'étiez plus ; mais elle, la chère enfant, elle n'a jamais voulu admettre votre mort, un pressentiment secret l'avertissait que vous reviendriez, et elle ne regardait la Sapinière que comme un fidé-commiss qu'elle devait vous remettre lors de votre retour.

Augustin s'était levé, un violent combat se livrait dans son cœur d'un côté, ille sentait que la décision de Mme Vertel était irrévocable ; de l'autre, son honneur et sa délicatesse se révoltaient à la pensée de voir la seuve de son père réduite à une rente suffisante, lorsque lui s'rait dans l'abondance. Les insinuations du docteur lui revinrent à l'esprit, la gracieuse image de Marthe qu'il évoqua acheva de vaincre ses hésitations.

— Madame, dit-il en s'inclinant devant Mme Vertel, voulez-vous m'accepter pour votre fils ? voulez-vous me confier le bonheur de Mlle Marthe ?

Avant qu'elle fut revenu à la surprise joyeuse que lui causait cette demande inattendue, un coup léger fut frappé à la porte, et Marthe, guidé sans doute par son bon ange, entra dans l'appartement. Mme Vertel, doucement émue, l'attira sur son sein et réunissant Augustin dans la même étreinte.

— Mes enfants, dit-elle.

X

LE MARIAGE DE MARTHE.

Marthe écrivit aussitôt à Elisabeth pour lui annoncer la grande nouvelle de son mariage et la pria de revenir au plus vite ; celle-ci répondit qu'ayant pris un engagement avec une de ses anciennes compagnes, elle ne pourrait probablement être à la Sapinière que quelques semaines avant le mariage qui devait se célébrer au commencement d'octobre. Marthe fut un peu froissée de sa cousine, mais d'autres soins l'absorbèrent et bientôt elle oublia son mécontentement.

Mme Vertel fit lire à Augustin la lettre qu'elle avait reçue de M<sup>lle</sup> de Videau.

— Après une telle lettre, dit-elle, pouvais-je mettre en doute votre trépas ?

(A suivre.)

LE GROGNARD.

MONTREAL, 20 MAI 1882

Le policeman a dompter.

Si vous avez l'habitude de vous promener le soir dans les rues de Montréal, vous avez dû observer souvent que chaque policeman en devoir était accompagné par un gaillard solidement bâti, à l'air empesé et à la tenue bourgeoise. Ce dernier est une des cinquante dernières recrues de la police. Comme le gendarme de Gustave Nadaud il apprend le métier difficile

De défendre la propriété, Garantir les chemins et la ville, Du vol et de l'iniquité.

Demander au constable aux boutons dorés, ce qu'il fait avec son nouveau compagnon de chaîne il vous répondra : C'est un constable que je suis en train de dompter.

Oui, l'homme en habillement bourgeois est la matière brute avec laquelle on doit fabriquer un gardien de la paix publique, c'est la chrysalide qui va devenir papillon.

N'allez pas croire que cette transformation se fait sans difficulté. La nouvelle recrue doit être initiée par un assez long apprentissage aux secrets de son nouveau métier.

Ce n'est pas en deux ou trois jours que le bon policeman a appris à connaître les mille et une circonstances dans lesquelles il doit accomplir une de ces proesses qui consigneront son nom dans les annales de la cité, proesses qu'on appelle arrestation.

Ne faisons semblant de rien. Suivons ces deux hommes que nous rencontrons sur la rue Sté-Catherine ou la rue St. Laurent et écoutons leur conversation.

Donnons la parole à un vétérana.

Regardez-là-bas, au coin devant nous. C'est un stand de charretiers.

Le charretier est la plante que nous cueillons le plus facilement dans le champ de nos labeurs. C'est un être qui est toujours sujet à caution. Sur cent charretiers il y en a quatre-vingt-dix-neuf qui sont constamment en contravention avec les lois de la corporation. Regardez et voyez. Ils sont là-bas au coin, groupés au milieu du trottoir, causant, chiquant, jurant, luttant comme des athlètes aux jeux olympiques, et entravant la circulation des passants.

Là nous avons une cause de une piastre ou huit jours. Nous pourrions les arrêter et les traire demain matin devant le recorder pour avoir été absent de leur voiture et avoir flâné sur le trottoir.

— Ça s'adonne bien, dit la nouvelle recrue. Dépêchons-nous et laissez-moi faire mon premier prisonnier.

— Ce n'est pas aussi facile que

vous le pensez. Le charretier est une fine mouche. Il connaît les trucs de la police et il faut user de ruses et d'astuce pour le prendre en flagrant délit. Tenez, voyez et jugez par vous-même. Nous sommes à cent verges de ces cochers et notre présence leur a déjà été signalée. Voyez, ils se dispersent. Ils sont à présent tous près de leurs voitures. Il nous sera impossible de dire le numéro de ceux qui violaient la loi. Si nous en arrêtons deux ou trois dans le tas, demain dix de leurs compagnons viendraient jurer devant la cour que nous nous sommes trompés d'hommes et que les prisonniers étaient parfaitement innocents. Gravez-vous dans la mémoire l'aphorisme suivant : Un charretier peut jurer aussi fort que deux policeman.

— Alors, comment ferons-nous pour les pincer.

— Il y a un moyen. C'est de sortir du poste sans uniforme et de s'approcher de ces messieurs en tapinois. Ce soir, nous renoncrons à l'idée de faire une cause avec des charretiers. Maintenant regardez de ce côté. Voyez-vous cet homme qui s'avance vers nous en décrivant des zigzags sur le trottoir. C'est un cas d'ivresse. Je vous laisse faire l'arrestation, mais avant d'empêcher ce pochard, je vais vous donner quelques conseils pour votre guidance. Pour vous réhausser dans l'opinion de vos supérieurs, il est bon que vous ayez à rapporter demain un cas de résistance ou d'assaut sur la police. Rien n'est plus simple que de faire un cas de résistance ou d'assaut. Vous vous approchez de votre homme par derrière et vous lui appliquez un coup vigoureux de votre bâton entre les deux épaules ou dans les côtes. Le pochard, s'il n'est pas ivre mort, se retournera et vous mettra les mains sur les bras. Il se rebiffera, vous le secouerez comme un pommier et vous le conduirez au poste. Chemin faisant ayez soin de passer votre bâton entre deux boutons de votre uniforme et vous en ferez sauter un. En rondant votre témoignage à la cour du recorder vous direz : "Le prisonnier a beaucoup résisté."

Regardez mon habit, il en a arché un bouton.

Alors vous serez sûr de lui faire coller une amende de dix piastres ou un mois. Si l'ivrogne ne vous touche pas et s'il se laisse conduire tranquillement au poste. En donnant votre déposition en cour, si le recorder se montre disposé à le relâcher, vous direz qu'il a blasphémé. Le juge se fâchera et notre homme aura à payer \$5, sinon il passera huit jours à l'Hôtel Payette. Remarquez bien que dans tous les cas vous devez obtenir la condamnation de votre prisonnier. Tout prévenu acquitté vous donnera une mauvaise note.

L'arrestation est opérée et les deux agents après avoir logé leur individu au violon, reprénnent leur quart.

L'ancien reprend alors le cours de ses conseils à la recrue.

J'ai à vous parler maintenant d'une question très délicate, c'est celle des aubergistes. Ces industriels sont divisés en deux classes, justement comme le melons, ceux qui sont bons et ceux qui ne le sont pas. Lorsque vous aurez entendu sonner minuit vous entrez dans le premier salon où vous verrez de la lumière. L'aubergiste vous dira que son horloge retarde et qu'il était sur le point de fermer. Vous froncerez le sourcil en disant : Vous auriez du être plus attentif, minuit est sonné. Alors si vous désirez vous reconforter vous accepterez un verre de cognac que le cantinier vous offrira. Pour le remercier vous lui donnerez quelques bons conseils sur l'observance des règles de la police. Si vous êtes un peu diplomate vous pouvez mettre ainsi en coupe réglée une dizaine d'auberges dans votre district. Ceux qui se montreront un peu rébarbatifs devront être rapportés impitoyablement.

Il faut aussi que vous ayez des yeux de lynx pour découvrir les chats morts. Chaque mortalité dans la race féline doit être consignée dans les annales de la police.

Dans notre prochaine promenade je vous initierai à d'autres secrets du métier qu'il vous faudra posséder avant d'endosser l'uniforme aux boutons jaunes.

Un rapport cocasse.

Dans une petite municipalité du Nord de la France le capitaine des pompiers a rédigé le document suivant qui devait être enregistré dans les annales du village.

Ordre du jour concernant la nuit du 6 août 1881.

Hier soir, à mon horloge, 11 heures sonnaient et le cadran solaire était arrêté. J'étais couché avec ma femme et le sergent Bistoquet aussi quand nous ont aperçu quelque chose de rouge dont j'ai conclu que nous avions le feu quelque part. J'ai envoyé chercher le tambour par ma femme, j'ai tapé dessus à sa place vu qu'il était saoul et je lui ai crevé la peau. Alors j'ai reconnu sur la place de l'église que nous étions complets et ont marché à la rencontre de l'incendie qui brûlait.

Nous ont reconnu que c'était à la forme des 4 chemins.

Quand nous sont arrivés tout le côté postérieure de Mr. Beauminet était incendié. Nous ont fini par le circonferir grâce à l'énergie de nos hommes qui ont sauvé tous les bestiaux sans compter lor sergent Bistoquet qui était tombé dans les comodités où il avait perdu sa connaissance en faisant des efforts pour lâcher l'eau sur le feu qui commençait à lécher le derrière de la grange de Madame Beaupertuis qui est pleine de fourrages.

Devant ce beau fait d'armes, je porte ma compagnie à l'ordre

du jour et je demande la croix à seul fil de récompenser mes hommes en la partageant avec eux.

L'opéra Français.

Pas drôle du tout la représentation de Carmen à l'Académie de musique mardi soir. La musique pourtant était très belle, mais les acteurs nous ont brassé cela comme des gens qui avaient hâte d'aller se coucher.

Paola Marié en a perdu, elle a l'air à se faire fi de son auditoire un peu trop. Le tenor M. Mauras qui possède une fort jolie voix qu'il gaspille ; peut-être aussi est il obligé de la gaspiller avec un orchestre comme celui qui l'accompagne et qui paraît ne pas savoir du tout que c'est pour entendre les chanteurs que nous allons à l'opéra et non pour entendre les joueurs de violon. L'orchestre joue trop fort pour les artistes dont la voix est complètement engloutie dans des flots d'une harmonie mal exécutée.

Messieurs les instrumentistes pourraient bien nous faire le plaisir d'avaler un peu de leurs instruments, les cornettistes et les clarinettes surtout, tout le monde y gagnerait.

Le baryton nous a paru légèrement ému mardi soir par..... enfin, c'était pour lui un auditoire nouveau, et cela produit toujours de l'émotion. Il reprendra son sang-froid bientôt, car il ne chante pas mal du tout ce monsieur.

Proverbes.

Les proverbes sont les aphorismes de la langue populaire, c'est une sorte de philosophie triviale, de sagesse qui court les rues.

Les proverbes ont une origine toute spéciale et qui caractérise le lieu ou l'occasion de leur naissance.

Ce n'est qu'en Grèce que l'on disait : « Il n'est pas donné à tout le monde d'aller à Corinthe. »

Ce sont les pilotes romains qui avaient inventé la locution : « Tomber de Charybde en Scylla. »

Quand nous entendons dire « L'argent est toujours le bienvenu, même quand il arrive dans un torchon sale » nous ne nous étions pas d'être au milieu des Anglais.

Cette phrase : « La femme et le poêle ne doivent jamais sortir de l'intérieur de la maison » point d'un seul trait les intérieurs allemands.

Quand nous entendons ses mot : « Baise la main que tu ne peux couper », nous reconnaissons de suite qu'ils sortent d'une bouche orientale, et qu'ils ont été préférés par un homme soumis au pouvoir despotique.

Enfin, si l'on trouve une vive épigramme contre les femmes ou contre l'amour, comme par exemple celle-ci : « Les femmes sont des saintes à l'Eglise, des anges dans la rue, des diables à la mai-